

# ANTIRESSE

N° 271 | 7.2.2021



**Schwabisme  
convergent**

**Que défendre?**

**Quatre Antigones**

**La case prison**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Schwabisme convergent, ou l'antimaître du Haut Château

**H**IER ENCORE DÉCRIÉ COMME «THÉORIE DU COMLOT», LE «GREAT RESET» EST DÉSORMAIS FIÈREMENT CLAIRONNÉ DEPUIS LES HAUTEURS DE DAVOS. IL EST TEMPS DE SE PENCHER SUR CETTE NOUVELLE RELIGION OFFICIELLE ET SUR LA PERSONNALITÉ DE SON FONDATEUR.

Il est d'usage, dans les réseaux dissidents, de traiter le professeur Klaus Schwab d'Hitler du nouvel ordre mondial. On aime en particulier diffuser sa photographie en tunique noire extravagante façon Darth Vader ou Dr. No, «prouvant» son appartenance à une secte

satanique. C'est évidemment un fantôme. Il s'agit de la robe cérémonielle de l'université de Kaunas en Lituanie, dont le professeur Schwab a reçu un doctorat honoraire, comme de seize autres académies dans le monde. L'accoutrement ne prouve donc pas ce qu'il est censé prouver —

mais il n'en est pas moins éloquent. Il nous rappelle le bric-à-brac ésotérico-médiéval qui enveloppe aujourd'hui encore les coutumes de nombreuses coterie académiques, avant tout dans le monde germanique et anglo-saxon. Même quand il s'agit d'écoles enseignant les technologies de pointe, on y affectionne le déguisement archaïque d'allure sacerdotale qui distingue la caste des prêtres du Savoir de la masse des ignares. Lorsqu'ils ne sont pas revêtus de ces ramasse-poussière, leurs porteurs passent généralement leur temps en costume-cravate à «déconstruire» les goûts, croyances et réflexes héréditaires du petit peuple. Le culte des rites et des traditions immémoriales est réservé à la caste des *sachants*. La fameuse robe noire de Klaus Schwab ne prouve pas son appartenance à une secte occulte, mais à quelque chose de bien plus puissant: à une élite publiquement révéree de mandarins universitaires aux idées et aux projets radicalement opposés à tout ce qui constitue l'univers mental et culturel de la masse qui les entretient par ses impôts. A la différence de ses deux homonymes les plus pittoresques — *Nomi* et *Kinski* — les extravagances vestimentaires et conceptuelles de Klaus Schwab ne le renvoient pas dans les marges de l'époque, mais l'ancrent au contraire dans l'*officialité* la plus stricte. C'est uniquement cela, on le verra, qui est préoccupant.

#### LE PERSONNAGE: GOGOL

Dix-sept doctorats *honoris causa* de par le monde! Quel grand génie, quel savant acharné pourrait afficher un tel palmarès? Nul, hors les milieux *autorisés*, ne savait rien du professeur Schwab ni de ses travaux jusqu'à ce que le Covid-19 vienne *couronner* de célébrité mondiale sa trajectoire jusqu'alors confidentielle. En créant un «Forum économique mondial» dans une station chic des Alpes suisses, l'obscur universitaire allemand enterrait ses ambitions de chercheur — sans même parler d'une éventuelle incursion dans une quelconque entreprise concrète — et entamait une carrière de satrape. Il avait sans doute aussi assez de jugeote pour savoir qu'il n'entendrait plus jamais de mot sincère à son égard, qu'il soit de louange ou de blâme. Quelle sphère du prestige social, en notre temps, n'est pas liée de près ou de loin à l'«économie», quelle célébrité bouderait l'appel des mondanités alpestres, et comment le *maître de cérémonie* ne récolterait-il pas un peu de cette poussière d'étoiles sur son crâne dégarni? KS n'a rien d'un insurgé. Il n'a pas eu à monter sur une table de brasserie pour se faire entendre. Il n'a rien eu d'autre à faire que d'apprendre à la fermer. Plus il se taisait, moins il était lui-même, et plus son influence s'étendait. Sa *Quatrième révolution industrielle* est peut-être bien le traité d'esclavagisme le plus candidement cynique jamais écrit, comparer son auteur à Adolf Hitler est inepte. Klaus Schwab occupe

bien plutôt la fonction d'un Martin Bormann, le «factotum indispensable» qui consigne les *Tischgespräche* (propos de table) du maître. Il est le secrétaire général du Parti — quel que soit le parti —, assidu et attentif, qui finit par s'installer sur le trône que personne d'autre n'avait eu la présence d'esprit, ou le temps, d'occuper. Pour cerner le personnage, ce sont les références littéraires plutôt que les modèles historiques qui viennent à l'esprit. Normal, il inaugure une réalité inédite, d'une *autre densité ontologique*, que seuls les écrivains et les cinéastes avaient entrevue. Ses idées transhumanistes renvoient directement au mythe de Frankenstein, mais le personnage, lui, ressemble à s'y méprendre à Tchitchikov, le négociant en *Ames mortes* de Gogol. Comme Schwab, Tchitchikov est éduqué, onctueux, rondouillard, confidentiel, avenant. Il tient sous son charme la nomenclatura de province et personne ne se demande comment quelqu'un peut faire commerce de ce qui ne lui appartient pas, ni à lui ni à eux — les âmes des défunts. La seule différence est que Schwab, lui, pose une option sur les âmes des vivants. Et non de quelques provinces perdues en Russie, mais du monde entier.

#### LA MISSION: DICK

Dans un souci de plaire et de rassurer, Schwab s'est adjoint un fringant coauteur pour son manifeste opérationnel, *Covid-19, The Great Reset*, publié en pleine pandémie à l'été 2020. Thierry Malleret est

économiste, banquier, *think tankiste*, romancier et que sais-je encore. Il vit à Chamonix — l'air pur et l'élévation des Alpes, encore — et du reste sa photo dans l'ouvrage le montre, ébouriffé comme un explorateur, sur un fond de sommets enneigés. On considère dans son entourage, me dit-on, qu'il est intellectuellement borné. C'est pourtant l'apport d'air frais, le seul, dans un traité sédatif, lénifiant, patelin et constricteur traduisant en projets la profonde pensée de maître Klaus sur la fusion de «notre identité biologique avec notre identité numérique». C'est là qu'on nous annonce entre autres remèdes de cheval, à la faveur bien opportune de la pandémie, sans un frémissement de sourcil (mais en se référant à des «études», bien sûr), que «*jusqu'à 75 % des restaurants indépendants pourraient ne pas survivre aux mesures de fermeture et de distanciation sociale qui en découlent*» ainsi que bien d'autres «fatalités inévitables» que des gouvernements serviles, tétanisés devant les milliardaires comme des poules face au renard, se chargent de transformer en bilans.

On est frappé tant par l'absence d'éclat du tandem qui rédige ce scénario de nos vies à venir que par l'absence d'opposition que rencontrent leurs projets. Avant que Maître Klaus ne la proclame (et alors qu'elle était décrite dans le menu sur le site du WEF), il était hasardeux de commenter la «grande réinitialisation», sous peine de se faire traiter de complotiste. Depuis que Maître

Klaus l'a proclamée, elle n'est même plus une hypothèse, mais une feuille de route. Signe qu'elle était taillée sur mesure pour une société qui a généralement troqué son enseignement sur la *personne* contre une réflexion sur la *multitude*, joué l'homme perdant contre la *machine*, subordonné l'impondérable de l'humain à la prévisibilité des systèmes et cru geler toute intrusion du destin par l'application tyrannique du principe de précaution. Bref, pour une société qui a littéralement développé la première *religion du néant*.

Cette religion se définit sur le plan opérationnel par le principe d'opportunité: on veut «numériser» le vivant parce que c'est possible. Sur le plan théorique par la croyance aveugle dans les chiffres (numérologie). Et sur le plan philosophique par une méfiance confinant à la haine à l'égard de l'ordre naturel dans son ensemble. Tout le projet transhumaniste dont Schwab est le secrétaire consiste à encadrer la défaillante nature humaine par un carcan numérique.

Cette religion, nous l'appellerons faute de mieux le *Schwabisme convergent* — parce que son fondateur a eu l'habileté de se trouver au point de convergence de toutes les doctrines économiques, sociales et philosophiques visant à l'abolition de l'homme, doctrines que l'Occident produit à jet continu depuis Campanella, Descartes, Hobbes, Locke,

Stuart Mill ou Marx. Des doctrines auxquelles l'outil informatique a donné ce levier qu'Archimède réclamait pour déplacer la Terre. Schwab, son forum et ses écrits sont la concrétion finale, l'ossification pour ainsi dire, d'une évolution séculaire de l'Occident. Leur mission, de fait, est de parachever la mue d'une civilisation vivante en statue de sel.

Dans *Le Maître du Haut Château* (1962), Philip K. Dick dépeint un univers où le camp nazi aurait remporté la IIe Guerre mondiale. Facétieusement, il place au milieu de cet altermonde un écrivain — le maître du Haut-Château, justement — qui restitue sous forme d'uchronie «notre» monde réel, un monde où, justement, le nazisme aurait perdu et où l'idée de liberté aurait triomphé. L'antichâteau de Davos incarne l'inversion exacte de ce scénario. Un monde libre et chaotique au milieu duquel des obsédés ténébreux construisent une uchronie fondée sur l'automatisme, la déshumanisation et le contrôle absolu. L'ironie de notre réalité — toujours plus folle que la fiction — est que le reste du monde, fasciné par leurs robes ramasse-poussière et leurs titres académiques, les a pris au sérieux.

- PS — Il y a encore bien d'autres choses à dire sur l'uchronie de Davos et sur son maître. Nous y reviendrons la semaine prochaine au travers d'un entretien approfondi avec Liliane Held-Khawam.



ENFUMAGES par Eric Werner

## En 2021, que défendre encore?

« QUE VOULONS-NOUS ENCORE DÉFENDRE? »: TEL EST LE TITRE D'UNE CONFÉRENCE PRONONCÉE LE 21 JANVIER DERNIER À L'ÉCOLE DE GUERRE À PARIS PAR LE PHILOSOPHE ET DÉPUTÉ EUROPÉEN FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY.

La manière dont la question est formulée retient l'attention. Bellamy ne dit pas: que *devrions-nous* vouloir encore défendre?, mais bien: que *voulons-nous* encore défendre? Bellamy commence donc par se confronter à la réalité, et c'est très bien ainsi. Que *voulons-nous* encore défendre? Autrefois on aurait répondu: la nation, la civilisation, peut-être aussi la liberté. C'est ce qu'on voulait autrefois défendre, et l'on était même prêt à se sacrifier pour cela. Aujourd'hui c'est beaucoup plus flou. Que voulons-nous encore défendre? Il faut bien voir

la réalité en face: avant tout *notre propre vie individuelle*. Voilà ce que nous voulons encore défendre: elle avant tout, et peut-être même elle exclusivement. Bien sûr il y a des exceptions. Il y a toujours des exceptions. Mais en règle générale, c'est ainsi que les choses se présentent. On ne parle évidemment pas ici des djihadistes. Eux c'est différent. On parle de l'Européen moyen. L'éthique de l'Européen moyen est bien celle qu'on vient de dire: ma propre vie à moi d'abord.

## LE NÉCESSAIRE ET LE DISPENSABLE

Il n'y a pas à chercher très loin pour en trouver une illustration. L'actuelle pandémie montre assez en effet quelles sont aujourd'hui les priorités. Fermeture des théâtres et des cinémas, des librairies, des musées, des salles de concert, de tous les magasins ne vendant pas des biens dits «de première nécessité», des restaurants, etc., on a vu jusqu'où cela pouvait aller. La santé, rien que la santé. La santé *à tout prix*. En ce domaine-là comme en d'autres, l'actuelle pandémie a été un grand moment de vérité. Elle a fait apparaître en pleine lumière ce qu'on ne faisait jusqu'ici peut-être que soupçonner: à savoir, encore une fois, que nous ne mettons rien au-dessus de la vie individuelle. Il n'y a que cela qui compte, nous sommes même prêts à tout lui sacrifier (y compris ce qu'Aristote appelait la *bonne vie*: concrètement ici la culture). On ne se demandera pas ici si cela a servi à grand-chose: sans doute à rien. Sans doute, même, cela a-t-il été contre-productif. Mais c'est un autre débat.

Faut-il s'en inquiéter? C'est ce que pense François-Xavier Bellamy, et on ne saurait sur ce point qu'être d'accord avec lui. Nos priorités, dit-il, ne sont pas les bonnes. Nous ne devrions pas, comme nous tendons aujourd'hui à le faire, mettre la vie individuelle au-dessus de tout. Elle est, certes, importante, *mais non ce qu'il y a de plus important*. Qu'est-ce qu'il y a de plus d'important? Bellamy le résume très bien: un «héritage»,

une «histoire en commun», une «mémoire partagée». Voilà, en fait, ce que nous devrions vouloir défendre. La vie individuelle aussi, bien sûr. Mais pas d'abord. Nous *devrions* le vouloir, mais justement *ne le voulons pas*. A tort, dit-il. Mais à ce point une question se pose. Bellamy raisonne comme si nous avions *décidé* de vouloir ce que nous voulons (respectivement *ne voulons pas*), comme si, en d'autres termes, nous étions *libres* de le vouloir ou de ne pas le vouloir. Il se trouve que nous le voulons. Mais nous aurions très bien pu *ne pas* le vouloir. Vraiment?

## RUPTURES DE TRANSMISSION

Je ne vais pas ici me faire le porte-parole de ceux qui disent que rien n'importe tant que la vie individuelle. Ce n'est pas du tout ce que je pense. Il n'en importe pas moins de relever ce qui suit. Si les Européens en sont aujourd'hui venus à privilégier, comme ils le font, la vie individuelle (leur *survie*, en fait: tous sont aujourd'hui dans des logiques de *survie*. Les gouvernants aussi d'ailleurs), peut-être y a-t-il certaines raisons à cela. Allons même plus loin. *Ont-ils une alternative?* Il est tout à fait exact que nous mettons au-dessus de tout la vie individuelle. Mais, tels que nous sommes (ou sommes devenus), avons-nous réellement le choix? Ne sommes-nous pas, très exactement, *condamnés* à vouloir ce que nous voulons?

Bellamy parle d'«héritage», de «mémoire partagée», etc. Or, faut-il le rappeler, cet héritage n'est plus

aujourd'hui *transmis*. La transmission se faisait autrefois par l'école, mais il y a belle lurette que l'école ne s'occupe plus de ces choses. Elles sont en tout cas passées très à l'arrière-plan. Et donc la transmission ne se fait plus (ou mal). Bellamy le relève d'ailleurs: la langue elle-même n'est plus aujourd'hui enseignée. Ou si elle l'est, c'est comme si elle ne l'était pas. En témoignent les progrès spectaculaires de l'analphabétisme à notre époque. A partir de là, quel sens cela a-t-il de vouloir défendre l'héritage? On ne défend l'héritage que s'il continue à se transmettre. Autrement, non, on ne le défend pas. On ne défend pas quelque chose qui est passé de vie à trépas. Car c'est bien ce qui se passe quand l'héritage ne se transmet plus: il passe de vie à trépas. Qu'est-on amené dès lors à *vouloir défendre*? Eh bien, justement, sa propre existence individuelle. Nous-mêmes ne sommes pas encore passés de vie à trépas: nous sommes donc amenés à vouloir nous défendre. C'est la seule chose encore que nous pouvons vouloir en ce domaine.

On dira que c'est justement parce que nous ne voulons plus défendre l'héritage que l'héritage ne se transmet plus. Soit. La *Cancel culture* ne date pas d'hier: le mot peut-être mais pas la chose. Elle a au contraire une très longue histoire. Simple-ment elle a acquis aujourd'hui une force qu'elle n'avait pas auparavant. C'est l'idéologie dominante. Mais il n'est pas non plus contestable que cette non-transmission de l'héritage

pèse aujourd'hui d'un poids *très lourd* dans la balance: concrètement dans ce qui fait que nous en venons ou non à vouloir défendre ceci ou cela. Encore une fois, cela n'a de sens de défendre *que ce qui existe*. Les adeptes de la *Cancel culture* savent donc très bien ce qu'ils font quand ils disent qu'il faut tout éradiquer. C'est par là effectivement qu'il faut commencer. Le reste suit mécaniquement.

#### UN HÉRITAGE COMMUN? LEQUEL?

Autre chose encore. Nous vivons aujourd'hui dans des sociétés multiculturelles, avec des minorités dont certaines se pensent elles-mêmes comme appelées à devenir majoritaires. Nombre d'individus issus de ces minorités nous sont par ailleurs ouvertement hostiles. Nous avons choisi nonobstant de les accueillir, mais on ne peut pas alors sans paradoxe parler d'«héritage» ou de «mémoire partagée». Quelle mémoire, en effet, partageons-nous avec elles? Il n'y a en fait aucun partage, et il ne saurait non plus y en avoir. Leur histoire n'est pas la nôtre, ni non plus la nôtre la leur. Ces histoires sont très souvent par ailleurs antagonistes. C'est là aussi une réalité. Il n'est pas vrai, en tout état de cause, comme le dit à un moment donné Bellamy, qu'un héritage puisse être partagé par n'importe qui, quelle que soit sa propre histoire. C'est ce qu'il est de bon ton peut-être de dire au Parlement européen, mais c'est faux (à tout le moins sujet à caution). Par certains, oui



peut-être. Par «n'importe qui», non. A preuve tous les problèmes que pose aujourd'hui l'implantation de l'islam en Europe.

Bref, pour cette raison également, quel sens cela a-t-il de vouloir défendre l'héritage? Je le défends peut-être en tant qu'il est *mon propre héritage à moi*: à moi *en tant que personne privée*. Cela oui. Sûrement pas, en revanche, en tant que citoyen. Que signifie aujourd'hui encore, au reste, le mot citoyen? A bien des égards, il n'y a plus aujourd'hui que des individus (autrement dit des personnes privées). Qui en ont tiré d'ailleurs toutes les conséquences. Puisqu'il n'y a plus aujourd'hui que des individus, la seule et unique chose qu'il faille encore vouloir défendre est la vie individuelle. Et c'est ce qui se passe. Les gens n'ont plus du tout envie aujourd'hui de défendre autre chose. On peut le regretter, mais c'est

ainsi. C'est même tout à fait *normal*. Tout à fait normal, et même *légitime*. On ne voit pas pourquoi il en irait autrement: pourquoi les Européens défendraient aujourd'hui des choses qui n'existent pas (ou plus). C'est s'ils le faisaient qu'on pourrait s'étonner.

Au-delà, bien sûr, c'est une question de choix personnel. Je ne sais pas si cela s'enseigne à l'École de guerre, mais très souvent, aujourd'hui, les armées se réduisent à un individu.

#### RÉFÉRENCES & LECTURES SUGGÉRÉES

- François-Xavier Bellamy, «Que voulons-nous encore défendre?» (en visioconférence depuis l'École militaire, 21 janvier 2021).
- Michel Houellebecq, *Plateforme*, Flammarion, 2001.
- Bernard Wicht, *L'Avenir du citoyen-soldat*, Éditions Le Polémarque, 2015.



Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## Le temps des Antigones

**D**ANS CETTE NAISSANCE À SOI QU'EST LE NON RADICAL, J'AI VU DES FEMMES S'ILLUSTRER PLUS ENTIÈREMENT QUE DES HOMMES. ELLES M'ONT RAPPELÉ QUE LA LONGUE FILIATION DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE DESCEND DE LEUR ANCÊTRE ANTIGONE.

*L'homme commence là où il dit: «non».* C'était la devise de ma collection «La Fronde» à L'Age d'Homme. Je ne veux pas parler du «non» qui grogne accoudé à un zinc, mais du NON dressé comme une hallebarde qui risque d'être notre dernière parole. C'est le *non* qui nous engage bien plus fort que n'importe quel oui. Le *non* qui protège le dernier rempart du sanctuaire intérieur, celui du «ici je me tiens, je ne peux faire autrement» de Martin Luther. En 2020, j'ai dû féminiser cette devise, du moins la rendre inclusive. Dans cette naissance à soi qu'est le NON radical, j'ai vu des femmes s'illustrer plus entièrement que des hommes. Elles m'ont rappelé que la longue filiation des objecteurs de conscience descend de leur ancêtre Antigone. «Il y a des lois au-dessus des lois». La reconquête de notre liberté n'est rien d'autre que la soumission à ces lois-là, non écrites et donc seules sacrées.

*Ema Krusi designait* et vendait des chaussures de luxe dans le quartier chic de Genève. Le confinement a mis à mal son affaire. Elle en a rajouté. A peine eut-elle rouvert sa boutique qu'elle a décidé de n'imposer à personne le port du masque — et l'a affiché en toutes lettres. Fermeture arbitraire. Procès. Ema s'est lancée corps et biens dans la défense de la raison et des libertés, sur

YouTube. Lorsqu'elle m'a proposé un entretien vidéo, j'ai été réticent. Que vient-elle faire là, cette Barbie de la mode? Pourquoi fais-tu cela? lui ai-je demandé. — Pour pouvoir regarder ma fille sans rougir le jour où me posera la question: «Qu'as-tu fait, toi, à l'époque où l'on nous enfermait?» La blonde en stilettos masquait une maquisarde en treillis... Encore une Suisse: *Myriam*. Elle a voulu voir la Syrie de ses yeux, visiter Alep et tous les lieux dévastés. Elle a compris la perversité de la fable qu'on lui avait servie dans les médias. Recueilli des témoignages. Réfléchi. Analysé. Décidé d'en faire un spectacle théâtral. C'est sage: les vérités les plus choquantes ont besoin parfois des passerelles de la fiction. Son art est l'inverse exact du cerveaulavage *mainstream*, qui s'emploie à faire passer la mise en scène pour seule vérité. La pièce doit se jouer en mars, dans l'un des pays les plus imbibés de bienpensance. Myriam y a investi son temps, ses relations, son statut social, sa vie. A Paris, *Aude Lancelin* avait entamé une belle carrière dans le journalisme bon teint, habile et brillante comme une langue qui flatte. Elle n'a pas tenu. L'impatience est la vertu des héros, ceux qui spontanément bondissent hors de la tranchée. Mieux vaut essayer le feu que se noyer dans la boue. Aude jette des

pierres dans la façade des rédactions en vue. Pierres intitulées *Le Monde libre*, puis *La Pensée en otage. S'armer intellectuellement contre les médias dominants*. Vire à l'extrême gauche. Fonde *Quartier général* pour suivre la devise de Zinoviev et devenir «un gouvernement à elle toute seule». En 2020, elle signe son *kompromat* définitif, comme diraient les barbouzes: c'est

*La Fièvre*, roman en hommage au martyr des Gilets jaunes, la plus violente diatribe jamais écrite contre la caste qui les éborgne. Où, nul hasard, c'est un jeune journaliste de *Libé*, Eliel Laurent — quelle phonétique de la fellation! — qu'on essaie de déniaiser de ses stéréotypes dévots

sur le monde et la vie. Mais la cible, c'est le tout-Paris, c'est l'entre-soi des cache-mires roses et de la bande à Duhamel, ce sont les rites d'une insondable hypocrisie devenue religion officielle. Lancelin ne tombe pas dans le maniérisme de la déchéance façon Houellebecq, elle veut d'évidence *dire les choses*, aller au plus pressé. Son roman est un acte d'accusation. Et son procureur, la voix du souterrain et de l'inaltérable conscience humaine, n'est autre qu'un homme de ménage, le nettoyeur de chiottes qui ne verra d'autre issue à ces cascades d'immondices que l'intervention surnaturelle. «Je ne crois plus



qu'à ça, à vrai dire: la sortie d'Égypte! Je ne sais pas encore quelle forme elle prendra, mais je sais qu'elle viendra un jour...» (p. 171) La sortie d'Égypte! En lisant *La Fièvre*, j'ai pu croire qu'elle se rapprochait un peu. Très loin de là, à Pereslavl-Zalesski, Laurence Guillon mène un tout autre combat. Orthodoxe, son père spirituel lui a recommandé de quitter la France tant qu'elle en avait

la force. Elle s'est installée, seule, dans sa patrie spirituelle. Et là encore, sur son lac menacé, cernée de néorusses spirituellement illettrés, elle lutte contre la laideur uniforme qui s'étend sur le monde. Elle fait redécouvrir aux locaux leurs propres chants que leurs parents ont

oubliés. Elle combat les constructions sans âme ni goût, peint dans ses *Chroniques de Pereslavl*(1) les déréllections de l'âme et la mue des saisons. Ses cinq chats et sa chienne sont des êtres doués d'âme, j'en témoigne de visu. Et même sa vieille à roue(2). Tant que les Antigones existeront, l'humanité sera épargnée.

#### NOTES

1. [chroniquesdepereslavl.blogspot.com](http://chroniquesdepereslavl.blogspot.com)
2. Vidéo: Laurence avec sa vieille à roue, chantant une vieille chanson cosaque (4 min).

- Texte paru simultanément dans le n° 188 (Février 2020) de la revue *Éléments*.



Passager clandestin

## Fred Hissim: Les mille usages de la case prison

**T**OUT SYSTÈME D'INCARCÉRATION DE MASSE RECOURT AU TRAVAIL FORCÉ. L'ESSOR SOVIÉTIQUE, L'ESSOR COLONIAL SE SONT FAITS À CE PRIX; MAIS LA CONTINUATION DE LA DÉPENDANCE À LA MAIN-D'ŒUVRE SERVILE, INCARNÉE PAR L'INDUSTRIE CARCÉRALE, A QUELQUE CHOSE D'INÉDIT DANS LE MONDE MODERNE.

On a beaucoup parlé de la décision prise par le président Joseph Robinette Biden de fermer certains centres d'exploitation carcéraux privés aux États-Unis. À quelle réalité cette décision correspond-elle?

Jamais, dans l'histoire de l'humanité, on n'a envoyé tant d'êtres humains croupir en prison. À son apogée en 1953, le Goulag soviétique comptait 2,4 millions de détenus, y compris tous les colons forcés et les prisonniers de guerre allemands «oubliés». À l'instant où vous lisez ces lignes, les États-Unis détiennent sur leur sol le même nombre de personnes, à peu de chose près, et bien davantage si l'on compte les 400'000 migrants détenus et exploités dans les mêmes conditions.

Dans le monde, ils sont officiellement près de 12 millions derrière les barreaux (hors prisonniers politiques «officiels»). La plupart sont des hommes, même si le nombre de détenues, toujours aux États-Unis, a bondi de 834 % ces quarante dernières années.

La prison est un mal nécessaire, dit-on, et le citoyen respectueux des lois se plaint régulièrement de devoir nourrir ces mauvais sujets à ne rien faire. Le même citoyen se demande rarement d'où vient cette infinie colonne de prisonniers qui serpente à l'horizon. La police est-elle plus efficace? Le cœur de l'homme plus noir qu'auparavant? La prison trop douce

et trop attractive? Qu'est-ce qui se cache derrière les chiffres?

Revenons un peu en arrière.

Le 17 juin 1971, l'un des prédécesseurs de Joe Biden, Richard Nixon, déclare la «guerre aux drogues». Voici ce qu'en dit John Ehrlichman, le conseiller qui lui a soufflé l'idée (et qui a lui-même passé par la case VIP d'une prison fédérale par la suite, étant l'une des chevilles ouvrières du Watergate) :

«Vous voulez savoir de quoi il s'agit vraiment? La campagne de Nixon en 1968, et la présidence Nixon qui a suivi, avaient deux ennemis: la gauche antiguerre et les Noirs. Vous comprenez ce que je veux dire? Nous savions que nous ne pouvions pas rendre illégale l'opposition à la guerre ou le fait d'être noir, mais en amenant le public à associer les hippies à la marijuana et les Noirs à l'héroïne, et en criminalisant ensuite les deux, nous pouvions les compromettre les uns et les autres. Nous pouvions arrêter leurs dirigeants, faire des descentes dans leurs maisons, interrompre leurs réunions et les vilipender soir après soir aux informations. Savions-nous que nous allions mentir au sujet de la drogue? Bien sûr que nous le savions.»

L'un des principaux pourvoyeurs d'incarcération, presque partout dans le monde, c'est la simple consommation d'une drogue, comme le cannabis. Sur les deux millions de personnes jetées en prison pour faits liés à la drogue, la plupart, 83 %, sont emprisonnées pour simple possession ou consommation, sans violence d'aucune sorte.

Même lorsque ces gens ne sont pas embastillés, les fouilles, les interrogatoires, les perquisitions et intimidations de toutes sortes créent un climat de préguerre civile dans un pays comme la France, tout en formant des générations de criminels au sein d'un système carcéral vermoulu et violent, digne continuation d'une Éducation nationale en ruines.

Les détenus ne sont pas nourris à ne

rien faire, contrairement à ce que pense Mme Michu. L'abolition de l'esclavage ne les concerne pas. Leur travail, payé une misère et souvent au mépris du droit, représente tout un secteur industriel: centres d'appel, manufacture, services à distance font appel à une main-d'œuvre corvéable à merci dont le chiffre d'affaires annuel dépasse le milliard de dollars aux États-Unis.

Tout système d'incarcération de masse recourt au travail forcé. L'essor soviétique, l'essor colonial se sont faits à ce prix; mais la continuation de la dépendance à la main-d'œuvre servile, incarnée par l'industrie carcérale, a quelque chose d'inédit et d'effrayant dans le monde moderne.

L'initiative de Joe Biden va dans le bon sens, en affirmant que les profits que l'industrie retire de la main-d'œuvre carcérale sont une incitation à l'incarcération de masse ; mais il reste beaucoup à faire. Les détenus de l'administration américaine chargée des migrants (ICE) constituent ainsi une matière première pour toute une industrie. Ce système esclavagiste existe en France, où on paie les détenus 1,40€ de l'heure, sans parler de la Chine qui comme souvent va plus vite et plus loin que les autres, avec ses 5 à 8 millions de prisonniers politiques condamnés au travail esclave.

La pandémie a révélé l'hypocrisie de l'incarcération des consommateurs de drogues lorsqu'ils se sont trouvés libérés du jour au lendemain par de nombreux gouvernements peu soucieux de les soigner. Cet éclair de lucidité sera-t-il durable?

*(Photo: pétition contre le travail carcéral sur [Change.org](https://www.change.org))*

- ✿ Bureaucrate au CV long comme un jour au clou et ancien chevrier, Fred Hissim a roulé sa bosse sur tous les continents et beaucoup écrit, mais peu signé.

## TURBULENCES

### COMLOT - «Trump avait raison», selon TIME Magazine

Une alliance entre les milliardaires de la tech et le chaos de rue? «Théorie du complot!» hurlaient les médias de grand chemin lorsque les partisans de Trump la dénonçaient. Mais maintenant que l'élection a été «sauvée», les mêmes s'en vantent.

Un article d'un cynisme absolu publié dans TIME raconte «L'histoire secrète de la campagne de l'ombre qui a sauvé l'élection de 2020». Parmi mille autres détails sur la «poignée de main entre le business et le prolétariat», on y découvre que

«D'une certaine manière, Trump avait raison. Il y avait bien une conspiration qui se déroulait dans les coulisses, une conspiration qui a à la fois freiné les protestations et coordonné la résistance des PDG. Ces deux surprises étaient le résultat d'une alliance informelle entre des militants de gauche et des titans du monde des affaires. Le pacte a été officialisé dans une déclaration conjointe laconique et peu remarquée de la Chambre de commerce américaine et de l'AFL-CIO, publiée le jour des élections. Les deux parties en sont venues à le considérer comme une sorte de marché implicite — inspiré par les protestations massives, parfois destructrices, de l'été en matière de justice raciale — dans lequel les forces du travail se sont unies aux forces du capital pour maintenir la paix et s'opposer à l'attaque de Trump contre la démocratie.»

Parce qu'évidemment orchestrer des troubles et passer des traités secrets pour manipuler l'opinion en vue des élections n'a rien d'une attaque contre la démocratie...

### LISEZ-MOI ÇA! - «D'un château l'autre» de Céline

**Ce qu'il apporte.** Publié en 1957, au crépuscule de la vie de l'auteur (il meurt en 1961) ce livre décrit la fuite du gouvernement vichyste à *Siegmaringen*, fief de la dynastie des Hohenzollern.

Depuis Meudon, en banlieue parisienne, son *château*-demeure, malade et alité, Céline se remémore la vie au château de Siegmaringen, qui fut, ne l'oublions pas, pour un instant, la capitale de la France, mais aussi de son séjour en prison, son autre *château*-carcéral, au Danemark.

Dans un sentiment de chaos et de défaite évidente, avec une fibre grotesque et comique, Céline observe, scrupuleusement, les vices et rapports sociaux qui se mettent en place dans ce nouveau *château* d'opérette. On y croise Pétain, tel un fantôme, seul et isolé, Laval et son ami l'acteur Robert Le Vigan, ainsi que le chat Bébert et Lily, Lucette Almansor, danseuse et femme de Céline.

On éprouve chez Céline cette recherche absolue d'une légèreté de l'être, qui se veut distinguée et sans vulgarité; d'où, certainement, son attrait pour les danseuses. La vulgarité, on la trouve à la foire ou, ici, dans les coulisses du pouvoir vichyste en exil et nazi. Elle est ambition, politique et alcool. Cette lourdeur plombe l'esprit et son désir d'élévation.

**Ce qu'il en reste.** Tout en étant anti-sémite et proche des collaborationnistes, Céline dépeint une société de castes, qu'il vilipende. Sur les hauteurs, la noblesse gouvernementale prend possession du château, tandis qu'en bas, le «peuple» vit et se partage les habitations avec les miliciens, les Allemands arrivant

du Nord et les réfugiés. Céline, à Siegmaringen, œuvrera, depuis sa chambre d'hôtel du Löwen, en tant que médecin et soignera, comme à son habitude, les plus pauvres. L'âme humaine est insondable car, malgré sa folie idéologique et sa barbarie raciale, sa personne, dans tout ce qu'elle peut avoir de complexe, et qui compte autant de bienveillance que d'abjection, a su rester, dans un certain sens, dans l'humanité, aussi.

**A qui l'administrer? D'un château l'autre** intègre la «trilogie allemande», aux côtés de *Nord* et *Rigodon*. Dans ce roman, Céline est-il chroniqueur ou romancier? L'écrivain, avec sa voix et son regard sur le monde, œuvre, tout comme l'historien, à nous rendre compte d'une réalité, qui fait, désormais, partie intégrante de l'histoire de France. Ce roman demeure un grand livre, que les célieniens comme les anticélieniens se doivent d'avoir lu.

\* Louis-Ferdinand Céline, *D'un château l'autre*, Gallimard. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

### **EUROPE-RUSSIE - De l'eau dans le gaz**

Les Européens sont divisés sur la question de leur approvisionnement en gaz. La France souhaite se passer du gaz russe: elle l'estime impropre à la consommation vu la manière dont le Kremlin traite l'opposant Alexeï Navalny et réprime les manifestations en sa faveur. Elle a donc demandé à l'Allemagne d'abandonner le projet de gazoduc Nordstream 2, qui est sur le point d'être achevé. 9 milliards ont déjà été investis dans le projet, à part égale entre la Russie et les Européens, y compris une contribution de l'Hexagone de près d'un milliard. Contrairement à l'Allemagne, la France ne voit pas d'inconvénient à payer le prix fort pour du gaz de schiste américain et à perdre son

investissement. Ainsi, elle ne dépendrait plus d'un fournisseur politiquement incorrect.

Emmanuel Macron, qui n'en est pas à une pirouette près, pense néanmoins qu'une collaboration avec la Russie doit être maintenue, comme il continue de l'affirmer depuis qu'il a voulu faire de Poutine un ami en l'accueillant en 2019 dans sa résidence d'été du Fort de Brégançon. La diplomatie russe n'est pas dupe et s'est déjà accoutumée à ce double discours. Le peuple russe en revanche apprécie de façon diverse cette nouvelle menace de punition — pardon: de sanction — à son encontre. Dans sa majorité, il y voit une *nième* manifestation de russophobie, plutôt qu'une censure des pratiques répressives de son gouvernement. Selon les plus récents sondages, la popularité de Poutine a été à peine entamée par ce qui est présenté par les médias occidentaux comme un vaste soulèvement populaire. De 65 %, sa cote a passé à 64 %, ce qui devrait faire pâlir Macron de jalousie. De surcroît, le quidam russe a de la peine à se reconnaître dans le bobo branché qu'est à ses yeux Alexeï Navalny. Les patriotes sont même nombreux à voir en lui un traître et un corrompu, qui n'hésite pas à se faire financer de l'étranger — comme Lénine l'avait été en son temps — pour ses opérations de communication dénigrant la corruption du régime.

La véritable popularité de Poutine se mesure à d'autres critères. Ainsi le prix des produits d'alimentation de base, qui a dû être gelé par décret fin 2020. Dans un pays où le salaire moyen ne dépasse pas 500 euros, le prix du kilo de pommes de terre, qui a bondi en un an de 75 %, sera au moins aussi déterminant pour le résultat des prochaines élections législatives et la cote de Poutine que la mise à l'ombre de Navalny.

\* **J.-M. Bovy**/05.02.2021

## **MARQUE-PAGES · La semaine du 31 janvier au 6 février 2021**

### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Déjeuner en vil.** «En politique, beaucoup d'angles s'arrondissent en déjeunant, cela permet de dépasser les clivages», note un restaurateur chic. Pas qu'en politique! La sociabilité française est axée sur la table. Que devient-elle sous confinement quand les mandarins pique-niquent au bureau ou à la boulangerie? Ce reportage de Marianne dépeint une étape de notre évolution vers la société communiste.

**Gretaleaks.** Son chaperon Luisa Neubauer a dû regarder ailleurs un instant: cela a suffi à la Fifi Brindacier de l'environnement pour commettre une grosse bourde. Elle a publié accidentellement sur Twitter un «aide-mémoire» lui soufflant les messages à poster au sujet de la révolte paysanne en Inde. Du coup, elle est accusée de conspiration criminelle par l'Etat indien. Preuve que la mascotte des milliardaires «conscientisés» existe bel et bien. On n'incolpe pas un hologramme. (Lire à ce sujet «Le test Greta», AP201)

**La fête aux cabinets.** Parlant de souffleurs... «De la création d'En marche ! à la campagne de vaccination, McKinsey, un cabinet dans les pas de Macron». Le titre dit tout. L'on apprendra bientôt que le résident de l'Élysée ne choisit pas son nœud de cravate sans le double aval de *Maman* et de ces messieurs à lunettes d'écaille. Avec des moments de pur bonheur:

Le député (PS) des Landes Boris Vallaud se lance : « Pourquoi vous a-t-il fallu recourir à McKinsey ? » Son collègue (La France insoumise) du Nord Adrien Quatennens ironise : « Ne dispose-t-on pas, au sein de l'appareil d'Etat, d'un Haut-Commissariat au plan ni de logis-

tiens compétents ? » Soupir sous le masque du ministre. (...)

**Rage dedans.** Re-détour par la Suède... un jeune homme cagoulé entre dans un cabinet de dentiste à Göteborg, se désinfecte les mains et ressort tranquillement pendant que le cabinet explose. Deux blessées. Pourquoi? On ne sait pas. Par qui? Mystère. Depuis novembre, on n'a toujours pas retrouvé le terroriste. «C'est comme ça. En Suède, on ne manifeste pas», précise notre correspondant. Ce genre de criminalité ne semble plus révolter personne. Pris en otage par un parti minoritaire vert et chaophile, le gouvernement ne semble pas en mesure de contrôler le pays.

**Navalny tout en bloc.** Cet article très bien documenté de Christelle Néant accumule tous les petits détails que les médias de grand chemin évitent de citer, et qui pourtant ajoutent une touche de réalité au tableau — à commencer par un «empoisonnement» digne d'OSS-117. Est-il très avisé de la part des diplomates occidentaux d'aller soutenir en masse ce fantoche au tribunal? se demande-t-on en lisant ce scénario de série B.

**Des amis influents.** Pendant ce temps, le bras droit de Navalny, réfugié à Vilnius, fait son coming out religieux dans *Mishpasha*, hebdomadaire familial juif. Leonid Volkov y affirme notamment que «sur le plan électoral, les Juifs de Moscou sont insignifiants. Ils représentent environ 150'000 personnes sur 12 millions, mais beaucoup sont riches et influents. Or comme Navalny s'adressait surtout à l'intelligentsia libérale pendant sa campagne électorale, il a obtenu le soutien de certains Juifs de Moscou.» Tout ceci pour prouver que Navalny, contrairement à la légende, n'avait jamais été antisémite. Nous qui croyions que la diffusion des stéréotypes sur les juifs riches et influents attisait l'antisémitisme...



**Cancer Culture.** Pendant qu'on se covidait, le cancer se royaumait! Les chiffres 2020 au Royaume-Uni sont éloquentes:

Des dizaines de milliers de personnes n'ont pas bénéficié de traitements susceptibles de leur sauver la vie, selon les chiffres officiels. Les ablations de tumeurs chirurgicales ont chuté d'un tiers lors de la première vague de coronavirus. D'avril à août, quelque 21 700 patients en moins ont été opérés du cancer qu'au cours de la même période en 2019, selon

Public Health England. Le nombre de patients ayant reçu un diagnostic de cancer entre avril et septembre de l'année dernière était de 35 592, soit une baisse d'un quart par rapport aux niveaux de 2019.

Les experts vous diront peut-être que vous avez mal interprété les chiffres. Vu sous un angle purement statistique, le Covid-19 pourrait être un remède au cancer comme il a éradiqué la grippe saisonnière...

## Pain de méninges

### COMMENT DOMPTER LES CITOYENS?

«Je continuerai, dit Traian. Je ne m'arrêterai que lorsque je serai mort. Les hommes sont arrivés à dompter toutes les bêtes sauvages. Pourquoi ne dompterions-nous pas les Citoyens? — Peut-être faudrait-il s'y prendre autrement, dit Iohann Moritz. En écrivant, je crois que vous n'arriverez à rien. — Toutes les victoires de l'homme depuis qu'il est apparu sur la surface du globe jusqu'à aujourd'hui sont des victoires de l'Esprit. C'est grâce à l'Esprit que nous finirons par dompter les Citoyens dans leurs bureaux. Si nous n'arrivons pas à les dompter, ils nous mettront en morceaux, tous autant que nous sommes.»

— Virgil Gheorghiu, *La Vingt-cinquième heure*, ch. 126.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 271 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



# MIREILLE

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

